

Méditation pour le 23^{ème} dimanche ordinaire, 5 Septembre 2021

« Des gens amènent à Jésus un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler, et ils le supplient de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles et, avec sa salive lui toucha la langue. Puis les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : 'Effata !', c'est-à-dire « 'Ouvre-toi !' Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 7, 31-37

L'enseignement de Jésus se manifeste par ses paroles, mais aussi par ses gestes, ses attitudes. C'est même l'association des mots et des gestes qui transmet le message. Quel est le cadre de l'épisode évangélique ? Une région païenne dont les proches de Jésus n'attendaient pas grand chose. Or, des gens du cru lui amènent un sourd qui, en conséquence parle difficilement, en le suppliant de poser simplement la main sur lui. Mais Jésus va faire bien plus ! Non pour épater la galerie, il l'a emmené à l'écart. Il s'engage par **des gestes forts** : il met ses doigts dans les oreilles du malheureux, et porte de la salive sur sa langue. Alors qu'en raison de son handicap ce pauvre homme se trouve marginalisé, Jésus s'implique par des gestes hautement symboliques. Puis, manifestant d'où lui vient sa force, en levant les yeux au ciel il dit « *ouvre-toi* » ! Et **la parole est efficace**, elle réalise ce qu'elle annonce : l'homme entend et peut parler correctement.

Nous le savons bien, les miracles rapportés par les évangiles sont d'abord des **signes** qui évoquent l'action du Seigneur pour chacun de nous aujourd'hui. D'ailleurs, le geste et la parole rapportés en ce jour peuvent trouver place dans la célébration du baptême : « *Effata* », « *Ouvre-toi* » à la Parole du Seigneur afin d'en témoigner justement. Nous rappelant notre baptême, nous voici invités à accueillir le Seigneur qui vient nous toucher pour guérir nos surdités en matière de foi, nos difficultés à rendre compte de la vie nouvelle qui nous anime. Ce qui ne veut pas dire parler à tort et à travers. D'ailleurs, Jésus ordonne à l'homme guéri et à ceux qui l'entourent de n'en rien dire, pour éviter de fausses interprétations, notamment le risque de considérer Jésus comme un guérisseur parmi d'autres. Mais plus il leur donne l'ordre de n'en rien dire, plus ces gens proclament la nouvelle à tous vents ! Veillons donc à parler avec justesse...

La lettre de Jacques (2^{ème} lecture) éclaire d'un jour particulier cet enseignement évangélique. Dès les débuts de la vie de l'Église, des mœurs mondaines risquaient de contaminer la communauté naissante : l'homme au vêtement rutilant est mis en bonne place tandis que le pauvre est relégué à rester debout au fond de la salle. Mais ceux qui répondent positivement à l'appel du Seigneur sont souvent des personnes peu considérées : la capacité à accueillir l'amour de Dieu et à en vivre n'est pas réservée à quelques privilégiés, elle est offerte à tous ceux qui ont **un cœur simple**, loin des prétentions liées à l'argent ou au statut social.

La liturgie commence par une invitation à reconnaître nos faiblesses et nos pauvretés, pour nous ouvrir à la miséricorde de Dieu. Nous pouvons alors accueillir la Parole de Dieu et l'entendre pour ce qu'elle est, non une sagesse qui nous replie sur un confort individuel, mais une invitation à **partager l'amour** dont nous sommes les bénéficiaires.

Méditation pour le 24^{ème} dimanche ordinaire, 12 Septembre 2021

« *Chemin faisant, Jésus interrogeait ses disciples : 'Au dire des gens, qui suis-je ?' Il lui répondirent : 'Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes.'* Et lui les interrogeait : 'Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?' Pierre prenant la parole, lui dit : 'Tu es le Christ.' »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 8, 27-35

Nous sommes prompts à coller des étiquettes sur le dos des gens, ou à les comparer à tel ou tel personnage connu. À partir de notre expérience et des préjugés communs, nous prétendons savoir ce qu'il en est des personnes et des situations ; nous n'échappons pas toujours aux appréciations qui s'imaginent définitives. Or la foi chrétienne nous engage sur **un chemin de découvertes** : il ne s'agit pas d'avoir des idées arrêtées à tout propos, c'est parfois l'image que l'on a des croyants, mais d'accueillir jour après jour le Seigneur qui vient à notre rencontre de manière souvent étonnante.

Revenons à l'évangile. Dans un moment d'intimité avec ses disciples, Jésus les interroge sur ce que l'on dit de lui et il leur pose la question : « *Pour vous, qui suis-je ?* ». Pierre, au nom du groupe, proclame une belle réponse : « *Tu es le Christ* » ; nous pouvons entendre : tu es le Messie espéré. Tout est dit, mais tout est encore à découvrir. Jésus commence à préparer ses amis au drame qui se profile : l'arrestation et la mise à mort ; il ajoute une expression qui peut les étonner : trois jours après, le Fils de l'homme ressuscitera. Ce qui vient d'être annoncé ne correspond pas à l'image qu'ils ont du Messie : ils attendaient d'être associés à une victoire, voire à un triomphe, et voilà qu'il est question de souffrance et de mort ! Le même Pierre qui a dit la belle parole de foi est scandalisé, au sens fort du terme, au point qu'il fait de « vifs reproches » à Jésus. Il préfère son propre savoir à l'itinéraire de salut que Jésus vient d'évoquer. La foi des disciples a encore besoin d'être libérée de ce qui l'encombre.

La réponse de Jésus à l'interpellation de Pierre peut nous troubler : « *Passe derrière moi Satan !* » Une expression qui renvoie à l'épisode des tentations au désert. L'implication du Fils de Dieu au sein de notre humanité le conduit à prendre sur lui la violence qui endeuille la famille humaine. Ce passage dramatique ouvre sur **une victoire de la vie** : la résurrection. Mais celle-ci n'est pas une solution magique à tous nos problèmes : elle inaugure un chemin exigeant qui nous conduit à faire des choix. Jésus expose cette voie non seulement aux disciples, mais aussi à la foule, c'est-à-dire à nous tous : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* »

Il ne s'agit pas de chercher la souffrance pour elle-même, les paroles de Jésus sur la Croix nous mettent en garde contre une telle valorisation du malheur. La vie nouvelle qui nous est promise nous conduit à ne pas rester crispés sur nos envies, nos appétits et nos peurs, mais à donner notre vie jour après jour dans le service de nos frères et sœurs, dans la lutte contre les injustices et les violences. Le Seigneur vient nous libérer des replis sur nos seuls avantages pour nous ouvrir à une vie nouvelle sous le signe de **l'amour partagé**. Le salut qui nous est offert n'est pas un gros lot de pacotille, c'est une voie de bonheur qui passe par le don de soi. Pour cela, il nous faut chaque jour aller de découvertes en découvertes afin d'avancer sur le chemin de la foi.

Méditation pour le 25^{ème} dimanche ordinaire, 19 Septembre 2021

« Une fois à la maison, Jésus demanda à ses disciples : 'De quoi discutiez-vous en chemin ?' Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : 'Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.' »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 9, 30-37

Jésus vient d'annoncer à ses disciples que l'opposition contre lui va s'exacerber : il sera arrêté et mis à mort. Et à quoi s'occupent ceux qui l'accompagnent ? Ils discutent entre eux pour savoir qui peut être le plus grand ! Nous risquons d'être scandalisés par une telle attitude ; alors que le drame se profile, ils se complaisent en des discussions oiseuses concernant des places d'honneur, des rôles hiérarchiques. Cet épisode nous est rapporté pour nous rendre plus lucides sur nos propres réactions faites de susceptibilités mal placées, de bousculades pour occuper le premier rang. Mais une telle constatation ne nous conduit pas au désespoir : bien des disciples ont subi le martyre, ils ont suivi Jésus jusqu'au bout ; les beaux exemples ne manquent pas aujourd'hui encore. Nous sommes appelés à la conversion pour suivre cette voie. Il ne sert à rien de jouer au plus humble, de se prétendre le plus serviteur de tous ; l'histoire nous montre d'ailleurs que l'appellation « serviteur des serviteurs » a pu être associée à des glorioles mondaines, voire à des abus de pouvoir !

Jésus, s'adressant à ses proches, les Douze, prend **un enfant**, l'embrasse et le place au milieu d'eux. On sait qu'à cette époque, les enfants étaient peu considérés. Or, selon Jésus, l'action la plus noble est d'accueillir l'enfant et d'en prendre soin. Encore aujourd'hui, c'est sous les traits de ce petit que le Seigneur vient à nous et non sous les oripeaux des puissants ! En plaçant notre vie sous le signe de l'humble service nous accomplissons notre vocation humaine, nous répondons à l'appel du Christ.

La vie chrétienne se déploie avant tout dans cet accomplissement quotidien de nos responsabilités habituelles, elle se réalise rarement en des actions d'éclat. L'histoire récente nous a montré que des personnages célèbres, qui se présentaient comme des modèles, pouvaient être les auteurs d'actions condamnables. D'autres, inconnus, ont accompli leur devoir jusqu'au bout. Quelle que soit notre situation, portons un discernement lucide sur nos actes et nos passions. La lettre de Jacques (2^{ème} lecture) met en lumière la source de l'attitude troublante des disciples évoquée par l'évangile, elle nous invite aussi à clarifier les raisons de nos choix de vie. « *La jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. (...) D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? (...) Vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre.* » Ces mises en garde continuent d'être d'actualité : l'affrontement des convoitises demeure source de conflits, la jalousie engendre des rumeurs ravageuses et des oppositions désastreuses.

N'en restons pas aux mises en garde. La lettre de Jacques trace un chemin positif qui conduit à la paix, à la confiance mutuelle. « *La sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie.* » Qu'il en soit ainsi dans nos communautés chrétiennes, dans nos familles, dans toutes nos relations !

Méditation pour le 26^{ème} dimanche ordinaire, 26 Septembre 2021

« Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. (...) Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonnés vos champs, le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers. (...) Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous oppose de résistance. »

Lettre de saint Jacques 5, 1-6

Si nous étions guettés par la torpeur, les propos de la lettre de Jacques viennent secouer nos sagesses quelque peu paresseuses. Les mots peuvent sembler excessifs, mais dans la Bible, la **tradition prophétique** vient réveiller nos jugements endormis par la recherche du confort et des avantages en tous genres. Nous retrouvons la question centrale de la foi : en qui ou en quoi mettons-nous notre confiance ? Un certain bon sens mâtiné de matérialisme pratique nous ferait vite considérer les richesses et les puissances de ce monde comme étant le vrai, ce qui vaut de manière sûre. Mais le message de Jacques nous remet au cœur de la foi : le juste mis à mort, c'est bien le Christ Jésus, le Fils de Dieu venu partager notre vie ; il a été condamné par ceux qui craignaient de perdre leur richesse et leur pouvoir. Qu'est-ce qui est le plus scandaleux ? Que l'or et l'argent soient soumis à la rouille ou que le Fils de Dieu venu témoigner de l'Amour du Père soit mis à mort ? Qu'est-ce qui vaut vraiment ? L'évangile du jour donne une réponse : **donner un verre d'eau** ne restera pas sans récompense.

Les textes bibliques de ce jour ne font pas dans la demi mesure ! Les images de l'évangile de Marc sont impressionnantes, par exemple : « *Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le.* » Heureusement, les lecteurs les plus fondamentalistes n'appliquent pas de telles injonctions au pied de la lettre, sinon notre monde ne manquerait pas d'estropiés en tous genres. La vigueur du propos nous met face à notre responsabilité afin que nous ne devenions pas cause de scandale, occasion de chute pour les autres, tout particulièrement à l'égard des « petits », les enfants bien sûr, mais aussi les personnes humbles. Quand Jésus évoque « *les petits qui croient en moi* » il nous renvoie aux scandales graves qui secouent parfois nos communautés, mais aussi aux injustices et aux humiliations du quotidien. Ces paroles provocatrices ne visent pas à faire de nous des angoissés, des gens prisonniers de scrupules, au point qu'ils ne peuvent plus assurer des soutiens fraternels avec la sérénité que cela suppose. Ces paroles viennent ébranler nos préjugés, nos habitudes bien installées qui nous rendent aveugles et sourds face aux attentes de nos contemporains, à commencer par les plus proches.

Loin de nous condamner à une sombre détestation de nous-mêmes, ces admonestations viennent ranimer en nous l'esprit prophétique. Selon le livre des Nombres (1^{ère} lecture), Moïse honore la parole des gens du peuple qui prophétisent, il adresse même une prière : « *Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes. Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux !* » Nous qui vivons dans la foi **sous le signe de la Pentecôte**, nous pouvons reconnaître que cette prophétie de Moïse est plus qu'accomplie. Alors, tout en étant ouverts à un discernement exigeant concernant nos actes et nos paroles, n'oublions pas de rendre grâce pour tous les gestes fraternels et les paroles édifiantes dont nous pouvons être les témoins et les auditeurs.